

s'il y avoit quelque masle dans le bois qui entendoit le bruit de cette eau il y venoit; ceux qui étoient dans le canot l'entendoient venir, par le bruit que faisoit la beste dans le bois, & continuoient de contrefaire toujours le cry de la femelle, les faisoient venir tout proche d'eux; ils estoient tous prests à tirer dessus & ne le manquoient pas: la nuit la plus noire étoit la meilleure pour cette chasse, & le temps le plus calme; le vent empeschant d'entendre le bruit que faisoit la cheute de l'eau.

Pour l'Hiver la chasse estoit differente à cause des neges, on se servoit de raquettes, par le [425] moyen desquelles on marche sur la nege sans enfoncer, principalement le matin à cause de la gelée de la nuit, & en ce temps-là elle porte les chiens, mais l'orignac ne fait pas grand chemin, parce qu'il enfonce dans la nege, ce qui le fatigue beaucoup à cheminer.

Pour trouver les orignaux, les Sauvages couroient dans les bois d'un costé & d'autre pour trouver du bois mangé; car en ce temps-là ils ne mangent que le jet du bois de l'année, la où ils trouvoient le bois mangé, ils rencontroient bien-tost les bêtes qui n'en estoient pas loin, & les approchoient facilement ne pouvant pas aller viste, ils leurs lançoient un dard, qui est le grand baston dont j'ay parlé, [426] au bout duquel est emmanché ce grand os pointu qui perce comme une épée, mais s'il y avoit plusieurs orignaux à la bande ils les faisoient fuir, alors les orignaux se mettoient tous queue à queue, faisoient en grand cerne d'une lieuë & demie, ou deux lieuës, & qulequesfois plus, & battoient si bien la nege à force de tourner qu'ils n'enfonçoient plus: celuy de devant étant las se met derriere, mais les Sauvages qui estoient plus fins qu'eux se mettoient en embuscade, & les attendoient à passer, & là ils les dardoient; il y en avoit un qui les poursuivoit toujours; à chaque tour il en demouroit toujours un, mais à la fin ils s'écartoient dans le bois, les uns d'un costé, les autres de l'autre; il en [427] demouroit toujours 5. ou 6. & quand la nage portoit, les chiens les suivoient quelque nôbre qu'il y en eust, il ne s'en pouvoit sauver un seul, mais en ce temps-là ils n'en tuoient que leur provision, & n'alloient à la chasse qu'à mesure qu'ils avoient besoin de viande; toute leur chasse & pêche ne se faisoient qu'autant qu'ils avoient nécessité de manger.

La chasse du castor se faisoit l'Esté à la fleche dans les bois où on les prenoit, ou bien dans des lacs ou étangs, où les Sauvages se mettoient en canots & à l'affust pour les gueter lors qu'ils venoient sur l'eau prendre l'air, mais le plus commun & le plus assuré, c'estoit de rompre leur digue & en faire perdre l'eau, [428] alors les Castors se trouvoient sans eau, ne sachant plus où aller, leur logement paroissoit par tout, les Sauvages les attrapoit à coups de fleches & de leurs dards, & en ayant leurs provisions ils laissoient là tout le reste.

Les Castors n'entendant plus de bruit se rassembloient & se mettoient à raccommoder leur digue; c'est là où nous les avons veu travailler, ce qui fait bien croire que tout ce que j'ay dit de leur travail est veritable. Je ne tiens pas le travail de leurs digues à les faire entieres, si difficile que de les raccommoder estans rompus dans le milieu.

L'Hiver la chasse s'en faisoit autrement, les digues & les lacs estant tous gelez: Pour lors les [429] Sauvages ont leurs chiens qui sont une espece de mâtins, mais plus déchargez, ils ont la teste de renard & ne jappent point, ayant seulement un hurlement qui n'est pas de grand bruit; pour les dents elles sont plus longues & plus affilées que celles des mâtins, ces chiens servent pour la chasse de l'Orignac comme j'ay dit, le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Hiver